

un peu ce qu'étaient ces rudes voyageurs qui nous ont précédés dans le Nord-Ouest. La France est le type auquel je m'efforce de rattacher des détails qui peuvent servir à faire connaître le Nord-Ouest d'autrefois.

Il ne faudra donc pas s'étonner, si toutes les fois que l'occasion s'en présente, je me permets des digressions un peu longues.

Ceci entendu, je ferai d'abord quelques remarques sur la vie des Anciens "Coureurs des Bois" le pays qui était le théâtre de leurs courses, et le commerce des fourrures. Elle serviront d'introduction à la vie de La France.

COUREURS DES BOIS.

Disons le à la gloire de notre race, ceux qui les premiers découvrirent l'Ouest furent des Canadiens-Français.

Ils contribuèrent à faire connaître le nom français et laissèrent des souvenirs sympathiques parmi les tribus indiennes, qui apprirent d'eux, à admirer les enfants de la France.

Ils ont frappé l'imagination impressionnable des sauvages d'un sentiment profond de respect pour notre nationalité.

Ces sentiments sont demeurés traditionnels parmi ces peuples.

Poussés par l'amour des voyages et des aventures naturel à la jeunesse canadienne-française, ils ont devancé dans l'Ouest les autres nations civilisées, n'ayant pour tout bagage que leur fusil, et pour tout abri que la voûte des cieux.

L'amour du gain et le désir de voir du pays furent les premiers sentiments qui les animèrent. Ils s'attachèrent bientôt à ce genre de vie, et plusieurs finirent par oublier leur famille, leur pays natal et la pratique de leur religion.

Ils se livraient presque tous au commerce des fourrures. Les traiteurs des postes, établis sur les bords des grands lacs, leur avançaient l'automne les marchandises nécessaires pour la traite, et ils étaient payés le printemps suivant en pelleteries.

Le plus souvent, trois ou quatre de ces traiteurs se mettaient de société et chargeaient ensemble leurs canots.

Quelquefois ils suivaient les sauvages dans leurs excursions, ou bien encore ils se rendaient directement aux endroits où ils savaient que le gibier abondait et chassaient pour leur propre compte. Ils commencèrent par suivre le cours des rivières avoisinant les forts. Plus tard le gibier s'éloigna et le nombre des traiteurs augmenta. Il leur fallut alors s'enfoncer plus avant dans l'Ouest. Les voyages devinrent plus longs. Souvent les traiteurs demeuraient un an, sans revenir au fort. Au retour, ils étaient suivis par des bandes de sauvages qui le plus sou-